



**Conférence téléphonique sur
les résultats financiers du
deuxième trimestre 2017 de
Suncor Énergie**

Jeudi 27 juillet 2017

Téléphoniste : Bonjour, Mesdames et Messieurs. Bienvenue à la conférence téléphonique et webdiffusion sur les résultats financiers du deuxième trimestre 2017 de Suncor. Tous les participants sont en mode écoute seulement pour le moment. Nous aurons une séance de questions ensuite et nous vous donnerons des instructions à ce moment. Pour obtenir de l'aide pendant la conférence, veuillez appuyer sur le carré, suivi du zéro. Je tiens à vous rappeler que cette conférence est enregistrée.

J'aimerais maintenant céder la parole à Monsieur Steve Douglas, vice-président, Relations avec les investisseurs. Monsieur Douglas, allez-y s'il vous plaît.

Introduction

Stephen Douglas

Vice-président, Relations avec les investisseurs, Suncor Énergie Inc.

Accueil

Merci Michelle, et bonjour à tous. Bienvenue à la conférence téléphonique sur les résultats du deuxième trimestre de Suncor Énergie. J'ai à mes côtés ici à Calgary Steve Williams, président et chef de la direction, et Alister Cowan, vice-président directeur et chef des finances.

Je dois faire remarquer que les commentaires d'aujourd'hui comprendront des énoncés prospectifs et que nos résultats réels pourraient différer de façon importante des résultats prévus en raison des divers facteurs de risques et des hypothèses qui sont décrits dans notre communiqué sur les résultats du deuxième trimestre ainsi que dans notre notice annuelle courante. En outre, ces documents sont disponibles sur SEDAR, EDGAR et notre site Web, suncor.com.

Certaines mesures financières citées dans ces commentaires ne sont pas prescrites par les principes comptables généralement reconnus du Canada, et pour une description de ces mesures financières, nous vous demandons aussi de vous reporter à notre communiqué sur les résultats du deuxième trimestre.

Après nos remarques formelles, nous répondrons aux questions, d'abord celles de la communauté financière et ensuite, si le temps le permet, celles des membres des médias.

Je cède maintenant la parole à Steve Williams.

Points saillants sur l'exploitation

Steven Williams

Président et chef de la direction, Suncor Énergie Inc.

Merci, Stephen. Bonjour et merci de vous joindre à nous. Je crois qu'il est important de reconnaître d'entrée de jeu que nos résultats du deuxième trimestre sont plutôt partagés d'un point de vue opérationnel et compte tenu de la conjoncture actuelle. Au cours des derniers mois [inaudible], il y a eu la baisse du prix du brut combinée à la hausse du dollar canadien, de sorte que ces tendances et la volatilité continue viennent mettre en relief l'importance d'axer nos efforts sur les éléments que nous pouvons contrôler. À Suncor, ça signifie continuer à mettre l'accent sur la gestion rigoureuse des coûts et, bien entendu, l'affectation des capitaux, et c'est ce que suppose l'excellence opérationnelle.

Par contre, sur une note positive, je suis très heureux que nous réussissions à réduire encore nos coûts et nous continuons à amener l'entreprise vers une structure de coûts moins élevés afin de nous positionner face à la concurrence mondiale. Parallèlement, nous continuons à faire preuve de rigueur dans la gestion du capital, tout en exécutant nos programmes de croissance, en rachetant des actions et en conservant un solide bilan.

Nos activités d'aval et extracôtières ont affiché de solides résultats opérationnels et financiers. Toutefois, comme je l'ai dit, je ne suis pas satisfait du rendement de l'exploitation de nos actifs des Sables pétrolifères au deuxième trimestre. Le premier arrêt planifié majeur des unités trois et quatre de Firebag, après cinq années de fonctionnement, a donné lieu à certaines difficultés qui ont ralenti considérablement et plus que prévu le redémarrage et la reprise progressive de la production.

À Syncrude, l'arrêt planifié prévu en avril a été devancé à cause de l'incendie qui a endommagé la tuyauterie en mars et il a été prolongé en raison des réparations nécessaires suite à l'incendie et de plusieurs autres problèmes opérationnels. Les travaux de maintenance de l'unité de cokéfaction de Syncrude, prévus pour cet automne, ont aussi été devancés pour tirer parti de l'interruption.

En conséquence, la production des Sables pétrolifères a été inférieure aux prévisions pour le trimestre. Cependant, je tiens à dire que je suis convaincu que les leçons tirées de ces événements nous aideront à approfondir nos connaissances sur ces actifs. Et nous prévoyons un retour à une production solide et fiable tout au long du deuxième semestre.

Il est important de signaler que malgré la production inférieure aux prévisions des Sables pétrolifères et les prix moyens du pétrole inférieurs aux attentes durant le trimestre, Suncor a tout de même généré des fonds provenant de l'exploitation de plus de 1,6 milliard \$. Cela vient démontrer encore une fois les importants flux de trésorerie que [inaudible] le modèle intégré de Suncor permet de générer.

Parlons maintenant plus en détail du deuxième trimestre. Dans notre secteur des Sables pétrolifères, nous avons produit un peu plus de 350 000 barils par jour, dont 290 000 barils par jour de brut synthétique. Nous avons exécuté d'importantes activités de maintenance à

l'usine de Firebag et l'unité de valorisation 2, et nous avons maintenu nos charges décaissées à seulement 27,80 \$ par baril, soit le niveau le plus bas pour un deuxième trimestre pour les Sables pétrolifères depuis une décennie.

La majeure partie des travaux de maintenance des Sables pétrolifères pour l'année étant derrière nous, les activités aux Sables pétrolifères ont tourné à plein régime en juillet. Nous prévoyons que nos perspectives de production seront respectées pour l'année et nous avons en fait abaissé nos perspectives de charges décaissées qui s'établissent à présent à 23 \$ CA-26 \$ CA par baril en raison de notre solide rendement depuis le début de l'année.

À Syncrude, les interruptions de service planifiées et non planifiées ont réduit la quote-part de la production revenant à Suncor de plus de 100 000 barils par jour durant le trimestre. Une fois de plus, ce rendement n'est pas acceptable. Je demeure convaincu que nous pouvons atteindre les objectifs opérationnels à long terme que nous avons établis. Nous avons toujours su que le parcours vers l'excellence opérationnelle ne serait pas une ligne droite, et qu'il y aurait des contretemps comme celui que nous avons eu durant le trimestre.

Toutefois, nous continuerons à travailler étroitement avec Syncrude et les autres propriétaires pour exécuter un plan qui devrait porter les taux d'utilisation à plus de 90 pour cent et les charges décaissées sous les 30 pour cent - sous 30 \$ CA par baril d'ici 2020. Ce sont les engagements originaux auxquels nous continuons de souscrire.

Le secteur E et P a maintenu un excellent rendement au deuxième trimestre. Notre production extracôtière à ce jour est supérieure de 4 pour cent à celle de l'an dernier. Parallèlement, les charges d'exploitation décaissées ont diminué à 22 pour cent pour s'établir en moyenne à ce jour pour la côte Est à moins de 10 \$ CA par baril. Et en mer du Nord, elles sont bien en-deçà de 5 \$ par baril. Et il ne faut pas oublier qu'il s'agit de dollars canadiens.

Compte tenu de ce solide rendement, nous avons augmenté nos perspectives de production pour 2017 à deux reprises cette année pour le secteur E et P pour un total de 20 000 barils par jour.

Dans le secteur Aval, le segment Raffinage et commercialisation a connu un autre excellent trimestre. Les taux d'utilisation de nos raffineries ont atteint 94 pour cent, ce qui a entraîné une augmentation de 10 pour cent de la production et une diminution de 6 pour cent des dépenses d'exploitation comparativement au deuxième trimestre l'an dernier.

L'accroissement de la production a soutenu les ventes au détail élevées et permis à Suncor d'établir un record pour le premier semestre de l'année.

Malgré les préoccupations du marché concernant la demande d'essence, notre secteur Aval est clairement en voie de connaître une autre année de solides profits et flux de trésorerie.

Parlons maintenant de nos projets de croissance. Il s'agit d'une période passionnante à Fort Hills et Hebron, dont la mise en production approche à grands pas. Nous nous concentrons de plus en plus sur la mise en service, le démarrage et l'exploitation durant ces derniers mois de construction.

À Fort Hills, nous nous en tenons au budget et au calendrier annoncés précédemment, les actifs miniers, l'installation de traitement du minerai, les principales infrastructures et les

actifs d'extraction primaire ayant tous été remis à l'exploitation, et le transfert des utilités est en cours.

Il y a à peine deux semaines, le Parc de stockage Est, qui appuiera l'exploitation de Fort Hills, a été mis en service et déclaré prêt à l'exploitation. Les activités de construction sont à présent concentrées sur l'extraction secondaire et le traitement des mousses paraffiniques.

Nous avons récemment déterminé certaines possibilités d'accélérer le calendrier de construction afin de profiter au maximum de la productivité et d'atténuer davantage les risques liés au démarrage complet de l'usine. Cela signifierait que certaines dépenses en immobilisations prévues à l'origine pour 2018 seraient devancées en 2017. En conséquence, vous aurez remarqué que nous avons ajusté nos perspectives et Alister vous en parlera plus en détail plus tard.

Nous rappelons que nous allons de l'avant avec le plan de mise en service progressive et de démarrage qui correspond à la partie initiale de l'usine, incluant les actifs de traitement d'eau faisant l'objet d'essais complets avant le début de l'hiver. De cette façon, il sera possible d'identifier et de résoudre tout problème éventuel. Par conséquent, nous devrions atténuer considérablement les risques liés à la mise en production en 2017.

Environ 85 pour cent du personnel d'exploitation a été embauché, notamment pour les postes essentiels de première ligne. Les activités de formation progressent bien et nous avons attiré du personnel expérimenté dans le procédé de traitement des mousses au solvant paraffiniques (PFT), ce dont nous avons profité énormément.

Un développement récent concernant le projet Fort Hills est un peu décevant. Notre partenaire Total a décidé de ne pas approuver ou sanctionner du financement supplémentaire pour le projet Fort Hills, de sorte que nous en sommes au début d'un différend commercial avec Total. Compte tenu du fait que la construction était achevée à 92 pour cent à la fin de juillet, ce problème ne devrait avoir aucune incidence sur le plan de mise en production d'ici la fin de cette année.

Notre autre grand projet de croissance est bien entendu Hebron au large de la côte Est du Canada. Au deuxième trimestre, la plateforme Hebron a été acheminée à son emplacement au large des côtes et solidement ancrée au plancher océanique. Les opérations de forage ont débuté la semaine dernière, et le projet continue de se dérouler comme prévu pour la mise en production à la fin de cette année.

Par conséquent, avec le rétablissement de toutes les activités et la mise en production de notre principal projet de croissance prévue d'ici la fin de l'année, nous sommes sur la bonne voie pour réaliser un solide deuxième semestre en 2017.

Une autre chose qui semble peut-être préoccuper les investisseurs est la question des fusions et acquisitions compte tenu des récentes transactions dans le secteur et de la faiblesse des prix du pétrole qui se prolonge beaucoup.

Ce que je répondrais à cela, c'est que depuis plus de cinq ans, Suncor a conservé un solide bilan. Et comme vous l'avez constaté, nous considérons cela comme un actif stratégique. Nous générons des flux de trésorerie disponibles discrétionnaires, cela après les dépenses en immobilisations de maintien et les dividendes, à un prix du WTI supérieur à 40 \$ US.

Et nous affectons cette trésorerie de façon rigoureuse en mettant l'accent sur les rendements entre la croissance interne, les fusions-acquisitions et les rachats d'actions. Alors en regardant vers l'avenir, vous devez nous juger selon ce que nous avons fait auparavant. Nous continuerons à faire preuve de rigueur dans nos choix, visant toujours les meilleurs rendements pour nos actionnaires.

Cela dit, je vais passer la parole à Alister, chef des finances, qui présentera de l'information détaillée sur nos résultats financiers.

Rendement financier

Alister Cowan

Chef des finances, Suncor Énergie Inc.

Merci Steve. Comme Steve l'a mentionné, les prix de référence moyens du brut ont diminué d'environ 3,50 \$ US au deuxième trimestre et le dollar canadien s'est raffermi de façon significative par rapport au dollar américain à la fin du trimestre.

Nous avons néanmoins réussi à enregistrer d'excellents résultats financiers. Comme Steve l'a mentionné, nous avons généré des fonds provenant de l'exploitation supérieurs à 1,6 milliard \$ et un bénéfice d'exploitation d'environ 200 millions \$ CA.

En particulier, la production du secteur E et P a été de beaucoup supérieure aux attentes et a généré des fonds provenant de l'exploitation d'environ 440 millions \$ CA. Le groupe Raffinage et commercialisation a généré des fonds provenant de l'exploitation de plus de 500 millions \$ CA, malgré un impact PEPS négatif suite à la baisse des prix du pétrole.

Ce résultat est conforme à celui du solide deuxième trimestre du secteur R et C l'an dernier, après ajustement des impacts PEPS de la vente des Lubrifiants, qui a été clôturée au premier trimestre cette année.

Les fonds provenant de l'exploitation pour le trimestre ont plus que suffi à couvrir nos dépenses en immobilisations de maintien de 891 millions \$ CA et nos dividendes d'environ 530 millions \$ CA, laissant presque 200 millions \$ CA en flux de trésorerie disponibles discrétionnaires.

Au cours des 12 derniers mois, nous avons généré des flux de trésorerie disponibles discrétionnaires de plus de 3,6 milliards \$ CA et, comme l'a dit Steve, en tenant compte du capital de maintien et du paiement du dividende.

Ce qui a contribué de façon importante à la génération de flux de trésorerie disponibles est notre succès continu à réduire les coûts.

Chacun est au courant de la baisse constante des charges décaissées des Sables pétrolifères au cours des dernières années, ce qui constitue assurément un accomplissement considérable. Je tiens toutefois à souligner que ce n'est pas seulement dans le secteur Sables pétrolifères que nous améliorons la productivité et réduisons nos coûts; partout dans l'entreprise, nous avons rationalisé les processus commerciaux, éliminé le travail qui n'ajoute pas de valeur et augmenté la productivité.

Durant la première moitié de 2017, nos charges d'exploitation, frais de vente et frais généraux ont diminué de plus de 10 pour cent par rapport au premier trimestre de 2014. Durant la même période, notre production totale a augmenté de presque 19 pour cent. Il en résulte un seuil de rentabilité plus bas et des flux de trésorerie plus élevés.

Du côté des immobilisations, nous avons investi près de 1,7 milliard \$ CA au cours du deuxième trimestre, portant nos dépenses en immobilisations et de croissance totales pour l'exercice à presque 2,9 milliards \$ CA.

Le projet Fort Hills s'est accéléré durant le trimestre, et nous croyons qu'il est possible de devancer des travaux qui étaient prévus pour le début de 2018. Par conséquent, nous avons augmenté la fourchette de prévisions des dépenses en immobilisations pour 2017 à 5,4-5,6 milliards \$.

Pour être honnête, nous avons certaines préoccupations à ce sujet, mais je tiens à vous assurer qu'il s'agit simplement d'un ajustement du calendrier des dépenses. Le budget des dépenses en immobilisations pour 2018 sera réduit en fonction de l'augmentation des dépenses cette année.

Notre bilan continue d'être une grande force de Suncor. Nous avons terminé le trimestre avec environ 2,4 milliards \$ en trésorerie et des liquidités de plus de 8 milliards \$. Durant le trimestre, nous avons remboursé une tranche de 1,25 milliard \$ US de la dette à long terme. Notre ratio dette nette/

flux de trésorerie a diminué à moins de deux fois, et notre ratio dette totale/dette totale majorée des capitaux propres a diminué à environ 27 pour cent, ce qui se situe dans les fourchettes cibles. Nous prévoyons que les niveaux de dettes continueront à diminuer à l'interne et que notre production et nos flux de trésorerie augmenteront.

Lors de notre dernière conférence téléphonique, nous avons annoncé le lancement d'un programme de rachat d'actions de 2 milliards \$ d'une durée d'un an à compter du 1^{er} mai. Nous avons exécuté le programme de façon énergique depuis presque trois mois maintenant. Pour faire une mise à jour à ce sujet, nous avons racheté et annulé plus de 11 millions d'actions pour une valeur d'environ 450 millions \$ CA. Nous avons été assez énergiques en juillet avec ce programme.

Le programme de rachat a été [inaudible] dans le bas de la fourchette de 50 \$ US, les fonds provenant des flux de trésorerie disponibles discrétionnaires. À présent, comme chacun le sait, les prix du pétrole ont baissé durant le trimestre et, bien que la tendance et les prix du pétrole à court terme ne nous ont pas incités à des rachats supplémentaires, nous croyons qu'il est prudent de faire preuve de souplesse en fonction des flux de trésorerie disponibles discrétionnaires compte tenu du contexte actuel.

En dépit des prix du pétrole, vous pouvez vous attendre à ce que Suncor continue à mettre l'accent sur la réduction des coûts, affectant notre capital avec soin et offrant des rendements concurrentiels à nos actionnaires.

Cela dit, je redonne la parole à Steve Douglas.

Q et R

Stephen Douglas : Merci, Alister et Steve. Quelques informations supplémentaires avant de prendre les appels. Comme Alister l'a fait remarquer, il y a eu une baisse du prix du pétrole et cela s'est traduit par une perte liée à la méthode PEPS de 38 millions \$ CA après impôt. Et cela nous rapproche de zéro à ce jour, ce qui a une incidence positive de 5 millions \$ CA à ce jour.

La charge de rémunération fondée sur des actions après impôt a diminué pour s'établir à 19 millions \$ CA au deuxième trimestre, soit un total cumulatif de 91 millions \$ CA après impôt. Et l'impact du taux de change a en fait été un gain de 278 millions \$ CA au deuxième trimestre, soit un gain cumulatif de 381 millions \$ CA.

Nous avons apporté, comme Steve et Alister l'ont mentionné, un certain nombre de révisions à nos perspectives. Les prévisions à jour se trouvent sur notre site Web suncor.com. Quelques points saillants qui ont été mentionnés, nous avons augmenté la fourchette de prévisions des dépenses en immobilisations à 5,4-5,6 milliards \$ CA pour l'année et nous réduirons notre budget en conséquence pour 2018.

Grâce à une solide performance et une perspective favorable, la fourchette de production du secteur E et P a été augmentée de 5 000 barils par jour. En raison de l'interruption prolongée à Syncrude, la fourchette de production de cette installation a été réduite d'autant, soit 5 000 barils par jour. Par conséquent, l'impact net est que notre fourchette de production de 680 000 à 720 000 barils par jour en 2017 ne changera pas. La fourchette de charges décaissées des Sables pétrolifères de Suncor a été réduite de 1 \$ CA, s'établissant à 23-26 \$ CA par baril en raison d'une très bonne gestion des coûts à ce jour, et les charges décaissées de Syncrude ont été ramenées à 42-45 \$ CA par baril, reflétant l'impact de l'interruption prolongée.

Les taxes ont été augmentées de 100 millions \$ CA, principalement pour refléter les taxes plus élevées reliées à l'augmentation de la production en mer du Nord. Il faudrait aussi noter que la fourchette exclut les taxes reliées aux ventes des lubrifiants et des parcs éoliens plus tôt cette année.

Un certain nombre de changements ont été apportés aux hypothèses reliées à la conjoncture, et ils sont basés sur les données réelles à ce jour et les prévisions.

Ceci dit, je vais redonner la parole à Michelle pour les questions. Merci.

Téléphoniste : Merci. Mesdames et Messieurs, si vous désirez poser une question, veuillez appuyer sur l'étoile, puis la touche 1 de votre téléphone. Si une réponse a été donnée et que vous désirez retirer votre question, veuillez appuyer sur le carré.

La première question nous vient de Greg Pardy de RBS Capital. Votre ligne est ouverte. Vous pouvez y aller.

Greg Pardy (RBC Dominion Securities, Inc.) : Merci. Merci. Bonjour. Steve, je désire seulement parler de deux secteurs, ce qui ne vous étonnera pas, soit Syncrude et Fort Hills, mais avant cela, pour ce qui est de l'augmentation de capital cette année, quel montant a trait aux travaux de réparations de Syncrude, et il semble que vous pourrez en récupérer une bonne partie de l'assurance. Est-ce exact?

Steven Williams : Oui, nous n'avons pas été explicites concernant la répartition. Oui, plus de 100 millions \$ CA concernent les travaux à Syncrude, une grande proportion de ce montant étant des dépenses en immobilisations, et ce que nous nous attendons à récupérer.

Nous ne connaissons absolument pas le moment où nous récupérerons le montant. C'est pourquoi nous avons été prudents pour l'affectation. Le montant de 500 millions \$ CA est le solde pour Fort Hills et Syncrude. Et Alister a dit que c'était une question de calendrier pour Fort Hills. Nous prévoyons encore pour Fort Hills que nous nous situerons dans la partie supérieure de la fourchette que nous avons indiquée dans nos perspectives plus tôt cette année.

Greg Pardy (RBC Dominion Securities, Inc.) : D'accord. Merci. Et dans le cas de Syncrude. Pouvez-vous nous dire un mot au sujet de ce qui va bien, de ce qui ne va pas, et ce que vous pensez de la reprise progressive en août.

Steven Williams : Oui, d'abord, il est peut-être bon de fournir un aperçu de la situation où nous nous trouvons sur le plan opérationnel aujourd'hui, et je débordrai du cadre de Syncrude. Syncrude tourne déjà entre 70 pour cent et 80 pour cent de sa capacité nominale ce matin. Par conséquent, nous exportons plus de 250 000 barils par jour et ce sera encore plus bientôt. Nous nous situons donc déjà dans la fourchette de 70 à 80 pour cent.

[Inaudible] Je parle des activités courantes, l'usine de base Firebag et MacKay River fonctionnent à plein régime et cela a été le cas pour la plus grande partie de juillet. Et bien que je trouve les résultats inacceptables durant le deuxième trimestre, les résultats se rapprochent déjà beaucoup de la cible au troisième trimestre.

Mais pour revenir à vos commentaires Greg, je ne suis pas du tout surpris du rendement de Syncrude dans l'ensemble. Nous avons déjà dit que ce ne serait pas une ligne droite. Nous fonctionnons très bien, et même si tout fonctionnait bien l'an dernier, j'ai dit que ça ne faisait pas partie de nos attentes pour le moment.

Nous avons une confiance absolue dans un taux d'utilisation de 90 pour cent et un coût par baril inférieur à 30 \$ CA au cours des années 2020. Nous travaillons à l'élaborer les détails de ces programmes, et il y a un excellent travail entre nous, L'Impériale, Exxon et Syncrude. Nous en reparlerons durant l'année pour vous donner plus de détails.

Il est assez clair pour nous que les synergies sont meilleures que ce que nous avons prévu, tant pour l'exploitation quotidienne de l'usine que pour la façon que nous la gérons à l'avenir. Mais aussi concernant les autres synergies, j'ai parlé de la façon d'agencer le plan, lorsque nous avons augmenté le taux d'utilisation de ces installations secondaires, c'est de cette façon que l'approvisionnement en bitume est passé d'une source à trois ou quatre. Nous pouvons faire un peu cela avec Syncrude, en reliant une partie des approvisionnements en bitume.

Vous pouvez garder les unités de valorisation et exporter en établissant des liens concernant les produits entre les joueurs. Ces projets vont donc de l'avant à un certain rythme. Je suis donc très satisfait pour le long terme, déçu, mais non complètement surpris, pour le court terme.

Greg Pardy (RBC Dominion Securities, Inc.) : Merci. Et peut-être juste cette dernière; vous avez parlé de la rigueur sur le plan commercial pour Fort Hills. Pouvez-vous élaborer là-dessus?

Steven Williams : Je crois qu'il est un peu tôt. À vrai dire, nous venons tout juste de commencer les discussions, et il est donc trop tôt pour commenter en détail le différend lui-même. Ce que je peux dire c'est que l'usine est terminée à 92 pour cent en date d'aujourd'hui. Nous en sommes réellement aux dernières étapes. Suncor et Teck sont entièrement alignés pour ce qui est de notre approche du projet, et je ne prévois aucun impact sur les coûts et le calendrier.

Donc, la seule chose est ce dont nous avons parlé aujourd'hui, car nous avons fait de très bons progrès pour le projet. Ce que nous planifions, c'est de finir la majeure partie des travaux cette année. Ce que ça signifie, c'est qu'il n'y aura aucun essai avec de l'eau en hiver; ces essais se dérouleront avant la période de gel. Et nous pourrons ainsi amorcer le démarrage avec plus de confiance.

Toutefois, la construction du projet lui-même, la brique et le mortier, va très bien. Il est toujours question de la possibilité de produit intermédiaire en septembre ou en octobre, ainsi que du premier train à la fin de l'année, pour passer graduellement aux deux autres trains au début de l'an prochain, donc les choses se présentent très bien pour l'an prochain.

Greg Pardy (RBC Dominion Securities, Inc.) : Merci Steve.

Téléphoniste : Merci. La prochaine question nous vient de Neil Mehta de Goldman Sachs. Votre ligne est ouverte, allez-y.

Neil Mehta (Goldman Sachs & Co) : Bonjour à tous. Ma première question concerne la force de la devise dollar canadien-dollar américain. Nous avons remarqué que vous avez abaissé vos perspectives de coûts dans le communiqué. Pourriez-vous parler de la façon dont vous voyez la structure de coûts compte tenu de la variation du taux de change? J'ai ensuite une question de suivi.

Alister Cowan : Oui Neil, le changement que nous avons indiqué dans les perspectives concernant les coûts d'exploitation des Sables pétrolifères n'était pas en lien avec le taux de change, mais plutôt avec la réduction des coûts de façon durable dans l'entreprise. Pour le taux de change vous savez, avec les plus et les moins, il y a certains impacts négatifs sur les prix du pétrole convertis en dollars canadiens. Mais vous avez vu que le taux de change a compensé cela lorsque nous convertissons notre dette en dollars US. Donc sur une base nette, nous gérons cela avec le bilan. Et nous ne continuons pas généralement [inaudible]. Et nous ne constatons pas vraiment un impact sur l'équivalence de la structure de coûts de l'entreprise.

Neil Mehta (Goldman Sachs & Co) : D'accord. Deuxièmement, la remontée du secteur E et P durant l'année nous a étonnés. Pouvez-vous nous dire à quoi est attribuable cette remontée, [inaudible] ailleurs? Et dans quelle mesure est-elle durable?

Steven Williams : Bonjour, oui nous sommes très satisfaits pour ce qui est de la production et des coûts d'exploitation du secteur extracôtier. Et Neil, comme vous le savez, c'est un secteur qui génère beaucoup de liquidités.

Nous avons investi, non pas à des niveaux très importants pour Suncor, nous avons investi donc de façon très sélective et ciblée, et nous commençons à voir de solides rendements sur ces investissements. Et nous continuerons en ce sens. C'est tout cela si vous préférez. C'est réparti parmi les secteurs d'activité. Les résultats ont été remarquablement bons.

Et d'ici la fin de l'année, il y aura aussi la mise en service progressive de Hebron. Bien que ce soit une partie très importante de nos activités, on me pose souvent des questions au sujet de la cession de ce secteur, et je réponds que nous le considérons comme faisant partie de nos activités intégrées pour nous procurer une certaine diversification; alors lorsque des tendances se dégagent dans d'autres parties, cela devient un générateur de liquidités très robuste pour nous.

Je suis très heureux que cette stratégie fonctionne et nous entendons la maintenir.

Neil Mehta (Goldman Sachs & Co) : D'accord. Pour revenir à vos commentaires Alister, ma dernière question concerne le rachat d'actions. Si je comprends bien ce que vous dites, c'est qu'à un prix du baril d'environ 50 \$, nous devrions présumer que vous continuez à exécuter le programme. Si le prix descend dans une fourchette sous 45 \$, vous allez ralentir légèrement, et s'il va au-delà de 50 \$, vous allez agir plus énergiquement. Je vous fais peut-être dire ce que vous n'avez pas dit, et j'essaie de trouver quelle est la formule alors qu'il n'y en a peut-être pas, mais tout commentaire à ce sujet serait le bienvenu.

Steven Williams : Permettez-moi d'ajouter quelque chose là-dessus. Alister en a parlé, mais je voudrais exprimer un point de vue différent. Je crois que vous avez assez bien cerné la situation. La flexibilité que nous avons dans l'affectation des capitaux tient compte de notre engagement en matière de dividende. Nous avons des dépenses en immobilisations à l'interne qui commencent à tirer à leur fin. Toutefois, ces programmes sont rigoureux et exécutés sur une certaine période, et nous essayons de ne pas les ralentir ou de les accélérer.

Alors la souplesse que nous avons dans l'affectation du capital provient des rachats d'actions, mais nous n'avons jamais donné de cibles spécifiques à proprement parler, mais nous avons été assez clairs. Nous avons parlé d'environ 2 milliards \$ CA si le prix se situe aux environs de 55 \$. Vous verrez donc que nous faisons preuve de prudence et de souplesse en ce qui concerne le rachat d'actions.

Neil Mehta (Goldman Sachs & Co) : Parfait. Merci.

Alister Cowan : J'aimerais ajouter un commentaire Neil. Nous avons racheté pour un peu moins de 500 millions \$ CA d'actions au cours de trois derniers mois vous savez, alors que le prix était sûrement dans la partie faible de la fourchette, mais c'est que nous profiterons de notre souplesse lorsqu'il le faut.

Neil Mehta (Goldman Sachs) : Parfait. Merci.

Téléphoniste : Merci. La prochaine question nous vient de Roger Read de Wells Fargo. Votre ligne est ouverte. Vous pouvez y aller.

Roger Read (Wells Fargo): Oui. Merci. Bonjour.

Steven W. Williams : Bonjour Roger.

Roger Read (Wells Fargo) : J'espère que vous m'entendez. Oui. Bien. Oui. Je voulais simplement revenir à certaines questions sur les charges d'exploitation, en commençant

peut-être avec Syncrude où il y a eu l'arrêt planifié et l'incendie. À présent qu'il y a eu le redémarrage et les autres travaux, peut-on dire qu'il s'agit d'un problème d'équipement? Est-ce un problème de processus à Syncrude ou, vous savez, on dit qu'il n'y a pas assez d'effectifs ou que ce ne sont pas de bons effectifs qui sont en place??

Steven Williams : Non, il s'agit d'un problème propre à l'équipement, et il est peu probable qu'il se répète. Ce n'est donc pas quelque chose – celui-là, je suis optimiste pour ce qui est à plus long terme. C'est ce qu'on appelle dans l'industrie un tronçon mort de procédé. C'est parce qu'il y a une vanne dans un circuit dans lequel rien ne circule. Alors nous comprenons précisément le problème, qui ne se répétera vraisemblablement pas, et nous avons cherché d'autres endroits à problèmes dans l'usine afin de les éliminer.

C'est un cas isolé, c'est malheureux, mais ça ne correspond pas à ce que vous allez voir en termes d'utilisation améliorée et de coûts réduits. Et, vous savez, comme je l'ai indiqué, ce n'est pas complètement une surprise, car de telles choses peuvent survenir à l'occasion. Mais j'ai confiance que nous atteindrons un taux d'utilisation supérieur à 90 pour cent et 30 \$, car ce [inaudible] interrompre ce programme.

Roger Read (Wells Fargo) : D'accord. Et cela m'amène à ma prochaine question. Si l'on pense au rendement en matière de charges d'exploitation au cours de la dernière année, je crois que cela est évidemment dû en partie à la baisse des prix du gaz naturel. Mais où vous situez-vous – où êtes-vous aujourd'hui, où voulez-vous être en ce qui a trait aux charges d'exploitation, en quelque sorte comme un rang centile? Et je pense ici aux Sables pétrolifères et au secteur E et P?

Steven Williams: D'accord. Permettez-moi de faire quelques commentaires généraux. De toute évidence, c'est une industrie qui a profité des prix du gaz plus faibles depuis quelques années. Mais ils n'ont pas varié énormément durant cette période. Alors les coûts d'un trimestre à l'autre et d'une année à l'autre ne sont pas attribuables en grande partie à des coûts énergétiques plus faibles.

C'est principalement le résultat d'un programme structuré qui consiste à nous efforcer d'éliminer systématiquement des coûts du système. Alors tant pour les Sables pétrolifères et le secteur E et P que le secteur Aval, et même au siège social, nous avons mis en place des programmes de ce genre.

Pour ce qui est des réductions de coûts, nous pourrions en reparler plus précisément hors ligne, mais de façon générale environ 70 pour cent de ces coûts sont selon nous systématiques et irréversibles. Ils ont donc été éliminés pour de bon.

Nous n'avons pas encore terminé et le programme se poursuit. Nous avons fait de bons progrès ce dernier trimestre, en particulier aux Sables pétrolifères. Et vous commencerez à le constater au cours des trimestres futurs.

Pour ce qui est des objectifs à long terme, et je m'en tiendrai ici aux activités de notre usine de base des Sables pétrolifères, j'ai toujours une cible assez ambitieuse pour que nous en arrivions relativement assez rapidement à des charges d'exploitation inférieures à 20 \$ CA. C'est donc un projet à moyen-long terme auquel nous travaillons, et je peux constater que c'est possible. Les progrès que nous faisons sont fantastiques.

Selon moi, les prochains progrès toucheront notamment l'amélioration supplémentaire des systèmes, des processus, de la façon dont fonctionne notre chaîne d'approvisionnement, mais il y a aussi certaines technologies auxquelles nous travaillons. Alors si vous songez au travail que nous avons fait au sujet des camions autonomes, ainsi qu'aux différentes techniques in situ, il résulte en des réductions proportionnelles des charges d'exploitation. Alors le programme est toujours en place, nous y travaillons énormément et ce n'est pas terminé.

Roger Read (Wells Fargo) : D'accord, parfait. J'apprécie. Merci.

Téléphoniste : Merci. La prochaine question nous vient de Phil Gresh de JP Morgan. Votre ligne est ouverte. Vous pouvez y aller.

John Royall (JP Morgan) : Bonjour. Ici John Royall en remplacement de Phil. En ce qui concerne les dépenses en immobilisations, pourriez-vous nous dire à combien elles se sont élevées déjà durant les deux trimestres par rapport au reste de l'année?

Alister Cowan : Désolé, John, pourriez-vous répéter la question, je ne l'ai pas bien comprise.

John Royall (JP Morgan) : Oui, en ce qui concerne les dépenses en immobilisations, je voulais simplement savoir à combien elles s'élevaient pour les deux trimestres par rapport au deuxième semestre?

Alister Cowan : Oui, elles sont assez conformes au budget. À partir d'aujourd'hui, à ce jour, la plus grande partie sera une accélération au deuxième semestre.

John Royall (JP Morgan) : D'accord, parfait. Et je crois que vous avez parlé de viser des dépenses en immobilisations plus proches de 5 milliards \$ à plus long terme. Est-ce toujours un chiffre valable, en particulier si l'on tient compte de ce qui se passe avec Syncrude? Et il serait question de ce chiffre aussi tôt qu'en 2018?

Steven Williams : Non, nous avons parlé d'environ 5 milliards \$, et c'est un bon chiffre. Nous avons parlé 2018 et 2019, donc ce sont de bons chiffres. Bien entendu, ce qu'Alister a dit ce matin, et ce sont évidemment des chiffres approximatifs, mais vous pouvez vous attendre à ce que les chiffres dont il a été question se retrouvent dans le budget de 2018. Vous constaterez une diminution de ces 5 milliards \$.

John Royall (JP Morgan) : D'accord, parfait. Je sais que vous en avez parlé un peu, mais pouvez-vous donner plus de détail sur la nature et la portée des travaux que vous faites exactement à Fort Hills en lien avec les dépenses en immobilisations?

Steven Williams : Désolé John, la ligne a coupé vers la fin. Pourriez-vous répéter la question?

John Royall (JP Morgan) : Bien sûr, pouvez-vous donner plus de détail sur la portée des travaux que vous faites exactement à Fort Hills en lien avec les dépenses en immobilisations? Je sais que vous en avez fait mention dans les remarques.

Steven Williams : C'est simplement que nous avons une occasion. Ce que nous découvrons, c'est que les progrès que nous faisons avec l'extraction secondaire sont supérieurs aux cibles que nous avons établies.

Nous y avons vu l'occasion d'achever les éléments majeurs de ce projet en maintenant en poste davantage de main-d'œuvre cette année, de sorte que tous les essais hydrostatiques

sont terminés cette année. Nous les avons prévus pour le premier train. Il y a deux autres trains. Il semble que nous pourrions y arriver avec la productivité que nous avons cette année. Il s'agit simplement de ramener les chiffres de 2018 à 2017.

John Royall (JP Morgan) : D'accord. Merci.

Téléphoniste : Merci. Si vous avez une question, veuillez appuyer sur étoile puis sur 1 au clavier de votre téléphone. La prochaine question nous vient de Frank McGann de Bank of America, Merrill Lynch. Votre ligne est ouverte. Vous pouvez y aller.

Frank McGann (Bank of American Merrill Lynch) : Oui. Merci beaucoup. Oui, si vous pouviez être un peu plus clair concernant le différend avec Total, soit s'il est principalement de nature commerciale, stratégique, technique, s'il a trait surtout à l'augmentation des dépenses en immobilisations? Qu'en est-il au juste?

Et en supposant qu'ils ne veuillent pas aller de l'avant avec toutes ces dépenses, est-ce que cela pourrait éventuellement changer les pourcentages de participation suite à un report que vous pourriez entreprendre envers eux?

Steven Williams : D'accord. Comme je l'ai dit, il est trop tôt pour parler de cela. Ça ne remonte qu'à quelques jours. Comme je l'ai dit, les travaux sont achevés à 92 pour cent. Il ne s'agit donc pas de discussions très importantes si l'on tient compte de l'ensemble du projet.

C'est une discussion de nature commerciale et non pas technique. À la dernière conférence téléphonique, on m'a demandé à plusieurs reprises si Total envisageait de vendre des parts dans le projet. Nous savons qu'ils ont examiné diverses stratégies, mais il s'agit dans le cas présent d'une discussion de nature commerciale entre nous et Total, et il est trop tôt pour parler des détails.

Je tiens à rassurer les investisseurs en leur disant que nos travaux sont achevés à 92 pour cent, qu'il ne devrait y avoir aucune incidence sur les coûts ou le calendrier pour le reste du projet, et cela est frustrant à ce moment, mais n'est pas important outre mesure.

Frank McGann (Bank of American Merrill Lynch) : D'accord. Merci. Pour faire un suivi au sujet des tendances globales des coûts, constatez-vous si elles exercent des pressions dans d'autres secteurs de l'entreprise?

Steven Williams : Non. Pas particulièrement – Je veux dire que nous constatons que les charges d'exploitation et les dépenses en immobilisations continuent d'aller dans la bonne direction.

Frank McGann (Bank of American Merrill Lynch) : D'accord. Merci beaucoup.

Téléphoniste : Merci. La prochaine question nous vient de Travis Wood de National Financial. Votre ligne est ouverte. Vous pouvez y aller.

Travis Wood (National Bank Financial) : D'accord. Bonjour à tous. Au sujet du secteur E et P, il semble que les résultats ont été légèrement supérieurs aux prévisions. Alors que Hebron est mis en service graduellement, pouvez-vous nous aider à comprendre ce que ça pourrait représenter dans l'ensemble de la production pour le secteur E et P durant cette période?

Alister Cowan : Oui Travis, je crois que j'ai dit clairement que c'est une augmentation graduelle de trois ans pour Hebron, alors que nous forerons à partir de la plateforme les puits additionnels ou les puits de production bien au-delà des prochaines années, avec une augmentation graduelle en 2018 à environ [inaudible] 2019, 2020 et puis [inaudible] sera en 2021. De toute évidence, cela tient compte du déclin qui se produira dans l'ensemble du portefeuille E et P, mais c'est une augmentation graduelle pour Hebron.

Travis Wood (National Bank Financial) : D'accord. Et croyez-vous que cela compense amplement les autres éléments en déclin du portefeuille.

Alister Cowan : Effectivement dans une certaine mesure, il devrait y avoir certaines augmentations de la production du secteur E et P, mais je vous mets en garde que ce n'est pas partout, il y aura une certaine baisse au cours de la période également.

Travis Wood (National Bank Financial) : D'accord. Merci.

Steven Williams : Oui, ce secteur se maintiendra ou sera légèrement meilleur au-delà de la prochaine décennie.

Travis Wood (National Bank Financial) : D'accord. Merci. J'apprécie votre réponse. Merci.

Téléphoniste : Merci. La prochaine question nous vient de Dan Healing de La Presse canadienne. Votre ligne est ouverte. Vous pouvez y aller.

Dan Healing (La Presse canadienne) : Bonjour. Merci de répondre à ma question. Je me demandais seulement si vous pouviez élaborer un peu plus spécifiquement sur le différend avec Total qui selon vos paroles porte sur le financement; ce financement pour la partie des dépenses en immobilisations a-t-il été devancé ou reporté?

Steven Williams : Nous en sommes au tout début de ce différend. Il n'est pas opportun d'en parler plus en détail. Le projet est achevé à 92 pour cent. Vous savez que la fin est très proche – la fin des dépenses; il s'agit d'une discussion de nature commerciale, ce qui n'est pas inhabituel à ce stade d'un projet de cette envergure, et la majeure partie des dépenses est réellement établie jusqu'à la fin du projet.

Il y a 7 000 personnes qui veillent à achever le chantier et les trois quarts de l'usine ont été remis aux exploitants et le démarrage est en cours. Il n'est donc pas inhabituel d'avoir ces discussions à ce moment.

Dan Healing (La Presse canadienne) : D'accord. Si ce n'est pas inhabituel, et si ce genre de choses arrive souvent, je me demande pourquoi vous en parlez à la conférence téléphonique Steve?

Steven Williams : Car nous sommes très transparents sur ce que nous sommes, et nous pensons qu'il est important de tenir nos investisseurs bien informés de l'état du projet.

Dan Healing (La Presse canadienne) : D'accord. Merci.

Téléphoniste : Merci. La prochaine question nous vient de Jeff Lewis du The Globe & Mail, Inc. Votre ligne est ouverte, allez-y.

Jeff Lewis (The Globe & Mail, Inc.) : Bonjour. J'ai seulement deux questions, la première sur le rachat d'actions. Pouvez-vous préciser : suspendez-vous le rachat d'actions maintenant ou y a-t-il de la place pour le ralentir?

Steven Williams : Non, nous ne suspendons pas le rachat d'actions. Comme Alister l'a dit, nous avons racheté aux fins d'annulation pour environ 500 millions \$ d'actions au cours de la dernière période. Au moment où nous nous parlons, nous prévoyons utiliser les flux de trésorerie disponibles pour le rachat d'actions, une fois que nous aurons respecté tous nos autres engagements. Nous ferons preuve de souplesse en augmentant ou en diminuant les rachats en fonction des variations des flux de trésorerie selon nos dépenses et le prix du brut. Mais nous maintenons notre engagement envers le programme.

Jeff Lewis (The Globe & Mail, Inc.) : C'est encore un montant de 2 milliards \$ CA pour l'année je crois?

Steven Williams : C'est notre cible, mais cela dépendra des flux de trésorerie disponibles.

Jeff Lewis (The Globe & Mail, Inc.) : D'accord. Et puis rapidement, TransCanada a relancé le projet Keystone XL; jugez-vous que ce projet est encore nécessaire aujourd'hui compte tenu de certains changements qui sont survenus?

Steven Williams : Nous appuyons généralement tous les projets qui portent sur l'accès aux marchés; nous appuyons Keystone, nous appuyons Trans Mountain, nous appuyons le projet de canalisation 3 d'Enbridge. Ces trois projets progressent constamment, ce qui m'encourage, et je crois que nous avons certainement besoin de ces projets, et cela dépend du moment où ils seront mis en service. Je crois que ces projets sont nécessaires pour l'industrie et Suncor les appuie.

Jeff Lewis (The Globe & Mail, Inc.) : Vous êtes donc un expéditeur sur Keystone XL?

Steven Williams : Oui. Et nous sommes déjà un expéditeur sur la moitié inférieure de Keystone, qui est déjà opérationnel.

Stephen Douglas : Téléphoniste, je crois que nous pouvons passer à la question suivante.

Téléphoniste : Merci. La prochaine question nous vient de Nia Williams de Reuters. Votre ligne est ouverte. Vous pouvez y aller.

Nia Williams (Reuters) : Bonjour. Pouvez-vous nous donner une idée du niveau où doit se situer le WTI pour que Suncor atteigne le seuil de rentabilité avec les activités des Sables pétrolifères? Je sais que vous avez parlé des charges d'exploitation, mais après avoir ajouté les frais généraux et administratifs et le transport, quel est le seuil de rentabilité?

Alister Cowan : D'accord, je crois que nous avons été très clairs à ce sujet, mais le seuil de rentabilité pour que Suncor couvre ses charges d'exploitation sur le capital de maintien est d'environ 30 \$ US. Si vous ajoutez le dividende, c'est 40 \$ US. Donc pour votre question, ce serait 30 \$ US.

Nia Williams (Reuters) : D'accord. Merci.

Téléphoniste : Merci. Il n'y a pas d'autres questions. J'aimerais céder la parole à Steve Douglas pour d'autres remarques.

Stephen Douglas : Merci Michelle et merci à tous ceux qui se sont joints à nous aujourd'hui. Pour toute question ou des questions de modélisation plus détaillées, nous serons disponibles pour y répondre. Merci encore. Ce sera tout.

Téléphoniste : Mesdames et messieurs, merci de votre participation à la conférence d'aujourd'hui. Ceci conclut la conférence téléphonique et vous pouvez mettre fin à la communication. Bonne journée à tous.